

Perles de nuage & encre transparente

José Acquelin

Numéro 78, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/359ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Acquelin, J. (2009). Perles de nuage & encre transparente. *Brèves littéraires*, (78), 30–32.

JOSÉ ACQUELIN .

PERLES DE NUAGE & ENCRE TRANSPARENTE

j'écrirai jusqu'à la nuit
où mes yeux cesseront
d'être une pluie sur le monde

deux soleils naîtront
je serai heureux de n'être plus là
pour les voir se donner la lumière

la lumière de ce qu'on a vu de beau
continuera toujours d'ouvrir
la blessure d'exister

j'aurai dit ce qu'il faut de faiblesse
pour avoir la ténacité de persister
à oublier ce qu'on attend de nous

quand le bonheur et le malheur s'entretuent
en tentant de nous faire croire des leurs
il vaut mieux être seul et ne pas dormir

j'ai assez attendu d'aubes
ces crépuscules de la nuit
pour savoir quand fermer ma lanterne

j'aurai raté très peu d'ivresses
contre la grisaille injectée
nous sommant au réalisme

j'aurai flotté entre conifères et corbeaux
ces bons connaisseurs de nuages
eux-mêmes grands maîtres du zéro

j'aurai accepté mon sous-sol schisteux
le seigle de mes cils le loup de mes yeux
et le lapis-lazuli de mes idéaux

j'aurai ouvert ma peau à mes os
mes os aux au-delà et mon ici
au nulle part ailleurs

j'aurai connu les formes du profond
le sans-fond des surfaces même
sans avoir la clé de mes mains

j'aurai confondu mégapoles et nécropoles
mots d'amour et amour des mots
béguins et bégonias

j'aurai compris les compromis
j'aurai banni les bannières
j'aurai honni les obséquieux

j'aurai très peu travaillé à la réalité
j'aurai élevé l'oisiveté à la contemplation
pour que parfois je voie la vue être vision

j'aurai réussi à m'étourdir
pour être saisi par l'évidence
personne n'est indéfiniment responsable

j'aurai poussé le bouchon
j'aurai repoussé les cuistres
j'aurai inversé les plafonds

j'aurai vu l'âme dont je suis l'ombre
j'aurai été touché par l'appel des mythes
jusqu'à la sphère du premier chiffre

j'aurai cru tous les oiseaux
et leur art de s'envoler de la terre
quand on veut les museler

j'aurai été un têtard du cœur
un puéril des paroles en péril
un garçon plein de douceur

et maintenant qu'un autre jour s'élève
qu'un autre train de vie siffle et passe
je me retire lentement de ce poème

et m'en vais me laisser boire par la lumière